

Le martinet noir

Sriiii !!!

Martinet, d'où es-tu donc ?

Du ciel d'Afrique tropicale où tu séjournes d'août à fin avril, ou du ciel vosgien, toi qui n'y restes que de mai à juillet ?

Où passes-tu donc tes nuits, toi que nous voyons grimper de plus en plus haut à la nuit tombante ? Et où caches-tu donc ton nid ? Nous te voyons bien raser à grande vitesse les anfractuosités des murs ou les fentes des toits, mais celle où tu t'engouffres est souvent vide... En effet, beaucoup d'immatures, en couples ou non, fréquentent les colonies aux côtés des reproducteurs.

A propos, savez-vous différencier les martinets des hirondelles ? L'ornithologue, même peu averti, sait repérer ces grands oiseaux tout noirs au corps fuselé et aux longues ailes rigides parmi les groupes d'hirondelles. Leur silhouette est unique. Quant à leur vol, souvent extrêmement rapide, il ressemble un peu à celui de l'hirondelle de fenêtre. Mais cette dernière est plus petite, blanche dessous et sur le croupion. Et si vous repérez un groupe de joyeux drilles filant à toute allure, parfois à beaucoup plus de 100 km/h, et criant à tue-tête, pas d'erreur possible, vous avez identifié le martinet noir.



Spécialiste de la maîtrise des airs, voyageur infatigable, on le rencontre régulièrement, partout dans le département des Vosges. Des colonies anciennes existent dans toutes les villes et dans de nombreux villages. Les oiseaux aperçus dans les Hautes-Vosges viennent souvent de très loin. Les adultes, même pendant l'élevage des petits, peuvent fuir le mauvais temps et partir plusieurs jours... sans trop de problèmes pour les jeunes qui supportent cette absence en s'installant dans une sorte de vie ralentie. Leur survie en dépend !

Le froid, la pluie, voilà ce que déteste le martinet. Il n'aime pas être mouillé, et combien de fois ai-je vu des bandes filer devant les nuages d'orage ou les averses et peut-être même grimper dans une trouée pour retrouver le soleil ! Il s'agit sans aucun doute pour eux de suivre les nuées d'insectes aériens dont ils se

nourrissent, piégés dans les ascendances d'air chaud. Un de nos amis aviateur évoquait au cours d'une sortie « Oiseaux-Nature » sur les Hautes-Vosges les nombreux impacts d'insectes sur la carlingue de son planeur et ses observations au milieu des essaims de martinets noirs. A quand les sorties guidées en l'air ? !

Il nous reste beaucoup à découvrir sur cet énigmatique autant que sympathique oiseau. Par exemple ce qui le pousse à désertier nos régions avant la fin juillet, alors qu'il reste apparemment tout ce qui lui convient chez nous. Je ne peux m'empêcher de penser aux milliers de martinets hantant les édifices romains ou les vieux châteaux du sud de la France au début d'août. Tous les individus du nord de l'Europe réunis dans un immense ballet où se mêlent parfois les grands martinets à ventre blanc ! Inoubliable !

Et d'où sortent les attardés que l'on rencontre - rarement - jusqu'en septembre ou début octobre (presque toujours par beau temps) ? Ainsi, 3 ont été observés le 6/09/98 à Chavelot, 11 le 7/09 au col du Plafond, encore 1 le 9/09 à Raon-aux-Bois et les 2 derniers le 19/09 à Saint-Dié (données : le Gobemouche).

Menaces sur nos protégés

Protégés par la loi, certes ! Mais qui pense à la raréfaction des insectes aériens ? Il n'est point besoin d'être bien informé pour savoir qu'avant d'être volants, les insectes développent leurs stades larvaires là où nous leur proposons moult insecticides et autres « petits » désagrèments...

Et les déboires des martinets ne sont pas terminés ! Le trafic aérien s'intensifiant de jour comme de nuit, les collisions sont de plus en plus fréquentes paraît-il avec les gros avions, et bien entendu fatales.

Quant aux problèmes rencontrés sur les sites de nidification, ils deviennent de plus en plus préoccupants. Les constructions et matériaux modernes sont souvent peu propices à la nidification et forment même parfois des pièges à l'instar des pylônes ou des piquets métalliques creux d'où l'oiseau ne ressort jamais. Sans compter les édifices sur lesquels l'espèce est désormais *persona non grata*. Il est grand temps de réagir.

A Raon-aux-Bois, du vert, du noir et du vert

Du vert et de l'espoir en 1995, tandis que 3 martinets, probablement des immatures, se mettent à fréquenter assidûment l'espace aérien et frôler l'école communale, haut bâtiment fort accueillant. Les plus proches colonies sont à 8 km, mis à part quelques couples dans le hameau voisin.

En 1996, les premiers reproducteurs sont installés au village, accompagnés de quelques immatures. Tout se passe bien, tellement bien que l'année suivante, 25 à 30 oiseaux, attirés par les premiers, sont installés sur ce site, très favorable apparemment. Ô joie ! Deux d'entre eux poussent jusque chez moi, à 200 m de là, et fréquentent une fissure d'où ils expulsent des moineaux... sans s'intéresser au magnifique nichoir double installé l'hiver d'avant à leur attention, juste où il faut !

Las, les bruyants arrivants sont mal perçus derrière la ramée de l'école, qui ne craignait pourtant rien... Le ciel s'assombrit au village, pour devenir tout noir fin août. Toutes les fissures sont colmatées par de la mousse de polyuréthane. La colonie va-t-elle désertier le village en 1998 ?

Les craintes sont fondées quand on connaît la grande fidélité de l'espèce au site de reproduction et ses difficultés à s'adapter aux modifications des lieux. C'est le moment d'agir. Chez moi, marteau et ciseau à bois entrent en action... En moins d'une heure, 12 nouvelles fissures sont en place près de la première, dans les planches sous l'avant-toit. Et derrière, un peu d'herbe sèche est préparée sous les tuiles. Du bas, on voit peu de chose. Avis aux noirs lurons : loyer gratuit !

Huit mois plus tard, c'est effectivement la catastrophe à l'école. Au bout des 7000 km du voyage de retour, l'épreuve attend les oiseaux épuisés : pendant plus de 8 nuits, désespérément, des adultes vont rester accrochés, à la verticale et avec de grandes difficultés, à l'emplacement exact de leur ancien nid. Rien n'est pire que de se sentir impuissant à les aider.

Et c'est là que le vert de l'espérance réapparaît. Deux trous ont été oubliés derrière le bâtiment et leurs anciens occupants arrivent enfin, en même temps que les martinets de ma fissure. Ces derniers vont fixer une partie de la colonie. Ouf ! Le ciel de Raon reste occupé. Tant bien que mal, d'autres anfractuosités sont découvertes et testées par les évincés, mais pas les miennes. Ce sera peut-être pour cette année !

Trois immatures accompagnaient le couple qui a réussi à mener à bien sa première nichée sous mon toit. Et des moineaux occupent les deux nichoirs à martinets.

Comme ils indiquent souvent malgré eux la bonne place tout en contribuant à remplir le trou de matériaux, il est permis d'espérer !

Invitation au plaisir de l'observation

Voulez-vous partager les plaisirs du guetteur de martinets une chaude soirée de juin ? Aimerez-vous en profiter pour vous former à l'accueil de l'espèce chez vous ? Rien de plus simple. Vous êtes attendus le **23 juin prochain de 20 h jusqu'à la nuit** au 9, rue du Haut du Rang à Raon-aux-Bois. Prévenez simplement de votre venue par courrier ou téléphone au 03-29-62-48-60.

Nous en profiterons pour réfléchir à la fabrication de nichoirs et à tout ce qui peut favoriser la nidification de ces oiseaux du ciel. En attendant, vous pouvez vous documenter, par exemple en vous procurant la brochure captivante traduite du néerlandais par M. Walter STEINRÜCH (BP 38 B 1630 LINKEBEEK Belgique) en joignant 5 francs pour frais de port.



Claude Maurice

La belle histoire de Mortimer le martinet....

L'histoire de Mortimer commence le dimanche 20 juillet 2003, en début de canicule...
Ce jour-là, vers 17h, nous rentrons de la promenade du chien quand nous apercevons sur un parking, en plein soleil, une toute petite masse grise. En m'approchant, je me rends compte qu'il s'agit d'un oisillon moribond, accompagné d'un autre déjà mort de déshydratation...

Mon premier réflexe est de chercher à savoir d'où sont tombées ces petites bêtes... aucune trace de nid, rien que des voitures et du bitume... Compte tenu de l'état du survivant et de la chaleur, nous nous disons qu'il ne lui reste que quelques heures à vivre si nous le laissons là. Je le prends donc dans mes mains et là, première surprise, l'oisillon reste très calme, ne se débat pas et le rythme de ses pulsations cardiaques n'augmente pas, comme s'il comprenait que nous ne lui voulons que du bien.

Arrivée à la maison, je lui pose quelques gouttes d'eau sur le bec, qui s'ouvre à peine pour laisser la langue attraper l'eau. J'essaye ensuite de lui faire manger des miettes de biscuit aux œufs imbibées d'eau ; au bout d'un quart d'heure, il finit par avaler ½ gramme !

Je pense alors à contacter Oiseaux-Nature, mais la permanence n'est pas disponible (nous sommes dimanche). J'appelle toutes les personnes susceptibles de m'aider, qui toutes me disent qu'il est impossible de sauver un oisillon tombé du nid, et qu'il aurait mieux valu que je le laisse sur place car il est de toute façon condamné !

Nous retournons donc sur place afin de trouver un endroit proche de celui où nous l'avions trouvé, mais à l'abri afin que les parents le nourrissent au sol... Malgré tous nos efforts, impossible de trouver un gîte convenable.

Heureusement j'ai alors l'idée de contacter mon frère, qui a fait partie de l'association Oiseaux-Nature il y a quelques années ; après description approximative de l'animal (il ne ressemblait pas à grand chose !) il me dit qu'il s'agit sûrement d'un insectivore type hirondelle ou martinet et que je devrais essayer de le nourrir d'insectes ! Comme un fait exprès, alors que nous étions jusqu'alors envahis de moustiques, impossible d'en attraper un ! Après une heure de chasse, enfin un minuscule moustique à proposer à notre oiseau... malheureusement, impossible de le lui faire avaler...

En fin de journée, nous plaçons notre oiseau dans une boîte à chaussures sans trop d'espoir de le retrouver vivant le lendemain matin.

Le lendemain, non seulement il est toujours en vie, mais il a trouvé assez de force pour s'échapper de sa boîte ! Je lui fabrique donc une cage grillagée, puis je pars à nouveau à la chasse aux insectes, mais cette fois en animalerie. Là, j'ai plus de chance car je trouve une boîte de pâtée d'insectes pour oiseaux chanteurs. Mêlée à un peu de steak haché, je propose cette mixture à mon oiseau... Au bout de longues minutes de patience, il se décide enfin à avaler un minuscule morceau de pâtée, puis quelques gouttes d'eau. En une heure, il a du manger environ 2 grammes !

Le jour suivant (mardi) je réussis enfin à contacter Claudie Maurice, qui d'après mes indications me confirme qu'il s'agit probablement d'un martinet et que si c'est le cas nous avons peut-être une chance de le sauver. Elle m'explique que je peux le nourrir de viande aux insectes, mais qu'il faut le gaver et non pas attendre qu'il prenne la nourriture tout seul. Claude, son mari, est venu nous rendre visite le lendemain matin pour me montrer la technique de gavage. Il m'a également indiqué que notre martinet avait une dizaine de jours seulement. La cage que je lui avait confectionnée ne convenant pas à un martinet, je lui ai préparé une



caisse équipée d'une grille d'aération et d'un tube en carton afin qu'il puisse s'y réfugier et se sentir en sécurité. Claude nous a en outre mis en contact avec une dame qui avait elle aussi recueilli un martinet, afin que nous nous entraisions.

Le gavage s'avère efficace et notre martinet grandit à vue d'œil ; rassurés quant à ses chances de survie, nous lui avons donné un nom : Mortimer ! La dame est venue le dimanche suivant avec son martinet qui était déjà presque prêt à s'envoler, nous les avons mis ensemble et alors que je voulais montrer à la dame comment ouvrir le bec de l'oiseau pour le nourrir, les martinets se sont mis à crier et le nôtre a avalé tout seul la boulette que je lui destinais ! Visiblement, il était stimulé par la présence d'un "grand frère". Cela nous a donné l'idée par la suite d'imiter le cri du martinet au moment des repas !

Très vite, notre oiseau prend ses habitudes : environ toutes les deux heures, il crie pour avoir son repas. Je prépare alors sa pâtée puis la réchauffe un petit peu car il n'aime pas manger froid et je l'appelle à mon tour en l'imitant. Il sort alors de son tube, monte sur ma main et mange une à une les boulettes.

C'est formidable de pouvoir l'observer ainsi, de voir à quel point ces oiseaux-là sont exceptionnels ; je le dis sans crainte du ridicule, il s'est domestiqué lui-même, prouvant une capacité d'adaptation rare chez les animaux et encore plus chez les oiseaux. Il s'est même mis à faire la toilette du chien en lui "rangeant les poils" tout comme moi-même je lisse ses plumes inaccessibles....

Trois semaines passent ainsi au rythme des repas et des pesées, il grandit très vite et se métamorphose chaque nuit un peu plus (il faut dire qu'il dévore environ 20 grammes de viande par jour). Je m'inquiète cependant beaucoup quant à sa capacité à retourner à l'état sauvage (c'est sa seule chance de survie) car il semble tellement habitué à vivre avec nous ! la période passée en notre compagnie représente le triple de celle passée avec ses parents, et je pense que le phénomène d'imprégnation est inévitable.

Cependant, le 15 août, nouvelle surprise de la part de Mortimer : ses cris ont changé d'intonation, il ne réclame plus à manger mais semble en colère, il me donne des coups de bec au lieu de prendre sa nourriture et il me regarde de travers ! Nous comprenons alors que le temps est venu de lui donner une chance de s'envoler. Nous le pesons une dernière fois afin de nous assurer qu'il n'est pas trop lourd, et comme son poids est parfait, nous cherchons sur une carte un endroit suffisamment vaste pour le libérer. Bien sûr, nous attendons le lendemain matin afin qu'il profite d'une journée entière pour se nourrir en vol avant la nuit.

Le jour suivant, dès le lever du soleil nous partons avec Mortimer, toujours en colère... Nous trouvons un terrain militaire très vaste et situé en hauteur. Nous lançons Mortimer dans les airs... il vole à quelques centimètres du sol pendant d'interminables secondes, puis il commence à s'élever dans les airs en tournoyant, jusqu'à se transformer en un point invisible dans le ciel.

Si tout s'est bien passé pour lui, il a dû prendre la direction de l'Afrique... Il aura avalé 3 steacks hachés et environ 100 grammes d'insectes en trois semaines ! Il peut dire merci à Claude et Claudie Maurice sans lesquels il serait probablement mort. Quant à moi, je le remercie de m'avoir tant appris sur lui-même et sur ses congénères !



Maïté Ferry



